

C'est Calvin prédicateur qu'évoque Bernard Cottret dans ce chapitre de la biographie qu'il consacre au réformateur. Il montre à quel point était centrale cette activité dans la vie de Calvin. Mais s'arrêter sur les prédications de Calvin, c'est risquer de généraliser à partir de textes de circonstances qui n'avaient pas vocation à être publiés. C'est bien souvent *a contrario* que Calvin se résout à laisser circuler le texte de ses sermons. Et si ces textes sont si demandés, c'est que Calvin est un prédicateur talentueux, avec un style incisif, joignant le geste à la parole, avec des changements de voix, des dramatisations, des passages à la première personne du singulier. Mais quand Calvin parle, il écoute aussi, car les deux opérations s'équivalent dans le cas de la parole de Dieu. « Enseigner, c'est apprendre à son tour. Pasteurs et fidèles sont également à l'écoute d'un message qui les dépasse pareillement ». C'est pourquoi, dans ses sermons, Calvin s'en tient au fil du texte biblique, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une conscience aiguë de son auditoire. Utilisant la métaphore de la trompette, Calvin compare la tâche du prédicateur à celle d'un instrument de résonance qui répercute la parole de Dieu. Bernard Cottret évoque aussi cet autre exercice que sont les conférences hebdomadaires qui permettaient des échanges plus informels qu'on a appelé des « congrégations ». Quant au fond du message de Calvin dans ses prédications, il a pleinement conscience de la distance infinie qui sépare l'homme de Dieu. C'est pourquoi seule la médiation de l'Écriture permet imparfaitement de franchir ce fossé. Pour Cottret qui s'appuie sur Stauffer, Calvin reconnaît donc dans le texte un fait linguistique, susceptible d'une interprétation figurée, à mille lieues de tout littéralisme. Sens du martyr, éloignement, refus de l'individualisme religieux, la pensée de Calvin dans ses sermons ne paraît pas encourager une quelconque accumulation bourgeoise du capital. En effet, le salut par la foi exalte la grandeur de Dieu, mais en minorant la part du mérite. C'est au sujet des femmes que Calvin est le plus conservateur. Cette défiance envers les femmes provient sans doute du malaise qu'éprouve le prédicateur face aux choses de la vie. La sexualité, la procréation suscitent chez Calvin des réactions contradictoires, mélanges de dégoût et d'admiration. Calvin évoque encore le scandale du mal qu'il développe notamment dans ses sermons sur Job, ou encore l'élection ou la réprobation de Dieu, la trinité ou le péché originel. « Calvin a généralement tendance à écarter les interprétations reçues. Contrairement au théologien, l'exégète exprime sa "méfiance envers le caractère arbitraire de toute allégorie". Il souhaite expliquer "chaque texte biblique en fonction de sa cohérence narrative et rhétorique particulière". Enfin il ne voit pas uniquement dans l'Ancien Testament des figures annonçant la foi chrétienne et le Nouveau Testament » (p. 313). Dans ce chapitre, après avoir posé quelques fondements sur les formes de la prédication de Calvin, Bernard Cottret butine donc dans les thématiques développées par le prédicateur genevois pour esquisser les contours d'une homilétique engagée et engageante.

Plan de l'article

- Des textes aléatoires
- L'art du prédicateur
- Les congrégations
- Beauté du monde, grandeur de Dieu
- L'homme, maître et possesseur de la nature

Citations

« Le prédicateur est celui qui apprend et qui transmet, qui enseigne et qui exhorte, qui tonne et qui fulmine. La prédication est au centre de l'activité du réformateur ; elle l'épuise et le mine littéralement dans ses dernières années. Son apparence frêle, son souffle court, sa voix d'outre-tombe, son dos voûté

par la maladie retrouvent une soudaine énergie et une dernière grandeur sous la poussée de l'Esprit qui les anime et les broie. Calvin est un homme qui parle » (p. 293)

« Jamais sans doute Calvin n'aura été autant un homme en son temps et un homme de son temps que dans ses sermons. Il y parle des hommes, des femmes, des animaux, de la mer et de la montagne. De Dieu bien entendu. Un Dieu conservateur, ennemi du changement, et de la subversion sociale. Bref, Calvin, prédicateur, contredit à bien des égards l'appréciation "progressiste" du protestantisme. Calvin ? Un homme d'ordre, dans un monde emporté par le changement » (p. 294).

« La prédication n'est pas un genre littéraire parmi d'autres pour Calvin : elle constitue l'essence même de l'activité réformatrice. La première qualité d'un prédicateur est l'humilité. Non seulement il doit éviter toute notation trop personnelle, mais encore il lui faut se mettre à la portée de l'humanité commune. L'exigence éthique rejoint le souci évangélique : "Moi qui parle maintenant, je ne dois rien apporter de mien et ne dois pas aussi m'élever par-dessus les autres. Car je ne parle tellement à toute la compagnie qu'il faut que cette doctrine s'adresse à moi en premier lieu et qu'elle domine par-dessus tous sans exception aucune" » (p. 300, citation de Calvin tirée du 5^e sermon sur l'épître aux Galates).

« Si Dieu est caché, il faut se résigner à parler de lui par images. Le haut, le bas, la terre, le ciel : autant de métaphores qu'il faut se garder d'interpréter de façon réaliste. Le langage qui sert à désigner Dieu risque à chaque instant de l'enfermer, de l'enclorre » (p. 305-306).